

Avril-juin 2022

FORÊT • NATURE

n°
163

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

foretnature.be

Tiré à part du Forêt.Nature n° 163 p. 34-42

QUELLES OPPORTUNITÉS POUR LE REWILDING EN WALLONIE ?

Sébastien Lezaca-Rojas, Johanna Breyne, Coline Drapier, Forêt & Naturalité coll. (Forêt & Naturalité asbl)

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70. Photo de couverture : Thomas Meunier
La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction. foretnature.be



Quelles opportunités pour le rewilding en Wallonie ?

Sébastien Lezaca-Rojas | Johanna Breyne | Coline Drapier | Forêt & Naturalité coll.
Forêt & Naturalité asbl

Réensauvager la Wallonie, remettre plus de nature au cœur de nos vies et de nos campagnes, réapprendre à cohabiter et à vivre avec le monde sauvage, et ceci au profit de la nature elle-même, mais également de l'humain... Voilà le projet que porte le mouvement du rewilding, et pour lequel de belles opportunités existent en Wallonie !

RÉSUMÉ

Le « *rewilding* » (ou réensauvagement), en tant que mouvement et proposition concrète pour la conservation de la nature, regroupe un ensemble d'axes de réflexion sur la manière d'envisager notre rapport à la nature et d'actions pour l'appliquer à la gestion du territoire. Pour répondre aux enjeux tels que la protection de la biodiversité ou la résilience des forêts face aux crises (comme celle du scolyte), le rewilding offre des réponses concrètes et innovantes, de mieux en mieux documentées par les retours d'expérience



Zone à castors en Wallonie.

Le rewilding est une notion assez récente, ayant donné lieu à une multitude de publications et d'interprétations, constituant un corpus pratique et philosophique très varié et hétérogène, qui pour être stimulant sur le plan intellectuel, n'en constitue pas moins une difficulté méthodologique et une source de polémiques. Au-delà de cette apparente difficulté, cela en fait également un concept particulièrement riche et inspirant et qui offre un prisme de réflexion au travers duquel diverses questions de conservation de la nature peuvent être posées, repensées. Sans entrer dans le détail des différentes orientations et de leur historique¹³, on pourrait définir les principales caractéristiques du rewilding comme suit :

1. La libre évolution avec le double postulat que c'est avec le temps, et dans sa propre expression que la nature atteint son potentiel maximal de biodiversité et de résilience.
2. La préservation et/ou la restauration de fonctions et processus écologiques, en ce inclus les différents niveaux trophiques.
3. La considération de l'espace à la fois en termes de surfaces suffisamment vastes comme support de territoires vitaux et de processus spontanés, et de connectivité de ces espaces entre eux pour permettre le déplacement, la recolonisation et le brassage génétique des populations.

En fonction des orientations, ou surtout en fonction des conditions écologiques de départ, l'atteinte de ces critères peut se faire via une non-intervention totale ou via une intervention initiale permettant de réinstaurer un processus : travaux de gestion écologique (levée d'obstacle sur une rivière, bouchage de drains, enlèvement d'espèces exotiques envahissantes...) ou (ré)introduction d'espèces fonctionnelles (soit indigènes disparues, soit « similaires » à des espèces indigènes disparues il y a peu, ou très longtemps...). Ainsi, et même si cela peut aussi constituer un guide dans certaines opérations, ce n'est pas nécessairement le retour à un état initial ancestral (« état de référence ») qui est recherché, mais plutôt une fonctionnalité rétablie.

De manière générale, un premier pas vers le réensauvagement de milieux naturels peut simplement se concevoir comme une augmentation de la « naturalité » dans ces espaces. Entre une plantation monospécifique d'essences exotiques et une régénération naturelle d'essences indigènes, le saut qualitatif sur le gradient de naturalité est déjà spectaculaire : la spontanéité des processus et la capacité à porter la vie dans ces deux milieux sont incomparables. Quelques mesures complémentaires peuvent encore faire grimper cette qualité : laisser vieillir des arbres, maintenir les surâgés, conserver du bois mort de différents types (chandelles, chablis...), protéger l'intégrité des sols, rétablir les conditions hydriques (boucher les drains, renaturer les berges...), etc.²¹

et les recherches scientifiques. Promu par de nombreuses associations, scientifiques, philosophes et institutions, des projets concrets fleurissent à présent partout en Europe. La Wallonie n'échappe pas à la tendance, mais il reste de nombreuses opportunités à explorer sur lesquelles cet article formule quelques pistes.

Pourquoi promouvoir le réensauvagement ?

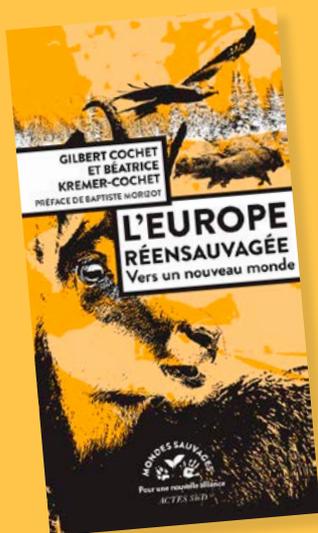
Les efforts de conservation de la nature se sont historiquement concentrés depuis une centaine d'années sur la préservation de milieux anthropiques (landes, prairies de fauche, pelouses calcicoles...). Toutefois, malgré les moyens humains, mécaniques et financiers récurrents importants qu'elles mobilisent, les techniques traditionnelles de gestion de la nature semblent difficilement parvenir à préserver l'ensemble des espèces ou des habitats visés.

Parallèlement, la protection et le développement de la biodiversité spécifique liée aux forêts ont peu progressé. Les forêts anciennes et subnaturelles abritent pourtant une biodiversité extraordinaire, mais largement méconnue (lichens, champignons, bactéries, insectes...); ce qui complique une prise en compte optimale ou l'application de mesures de gestion consciemment orientées. Nombre de ces espèces ayant des niches écologiques très étroites, une infinie variété de situations sont nécessaires pour permettre leur déploiement. Or, nos forêts wallonnes offrent encore trop souvent des faciès standardisés, reflets des méthodes sylvicoles « académiques », et manquent dès lors cruellement de caractéristiques des forêts primaires.

Chez nous, de nombreuses espèces ont disparu à cause de la destruction ou de la dégradation de leurs habitats. L'absence actuelle d'un certain nombre d'espèces architectes (grands herbivores sauvages, prédateurs, charognards...), suite à leur disparition lors des derniers siècles (la plupart du temps par élimination volontaire), nous prive également d'une immense biodiversité associée.

Finalement, le paradigme actuel de la conservation de la nature reste largement inféodé à une idéologie de maîtrise de la nature par l'homme. Or, à mesure que l'homme impose son empreinte sur les milieux naturels et que s'approfondit leur domestication, on voit poindre dans la société une aspiration plus grande pour le « sauvage ». Le succès que rencontrent les ouvrages comme ceux de Baptiste Morizot¹⁷ ou de Georges Monbiot¹⁶ par exemple, souligne ce mouvement. Le besoin de reconnexion à la nature s'affirme comme une nécessité, à la fois pour permettre une meilleure intégration des activités humaines dans une perspective « durable » ou « soutenable » pour les écosystèmes, mais également pour l'équilibre psychique et la qualité de vie de la population.

C'est face à ces constats que de nouvelles options doivent être envisagées pour compléter, enrichir et améliorer nos dispositifs de protection de la nature. Les espaces réensauvagés offrent aussi de nouvelles



5 questions à Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet

Auteurs, entre autres, de *L'Europe réensauvagée. Vers un nouveau monde* (Actes Sud, 2020).

Pourquoi le réensauvagement reçoit-il aujourd'hui l'intérêt du public ?

Les confinements récents ont apporté, avec leur lot de frustrations, mais aussi avec l'observation inhabituelle de certains animaux dans des lieux devenus temporairement vacants et calmes, une démonstration éclatante de la nécessité de connexion de l'homme avec la nature. Et, au-delà du simple besoin de marcher dans la forêt, la montagne

ou au bord de l'eau pour notre bien-être, il y a un désir croissant de paysages naturels beaux et riches en faune. Le réensauvagement répond en partie à cette aspiration. La restauration et la protection de la faune offrent des rencontres avec le sauvage qui étaient impossibles il y a peu, dans des milieux souvent magnifiques.

Quelles sont les priorités pour le réensauvagement en Europe ?

On peut distinguer deux niveaux de prise en compte du réensauvagement. À grande échelle, il faut retrouver les fonctionnalités des vastes écosystèmes comme les cours d'eau, les sanctuaires montagnards, les forêts naturelles, les zones humides. La taille de ces milieux préservés doit être la plus grande possible, de l'ordre de plusieurs milliers d'hectares. De plus, il y a nécessité de reconnecter tous les milieux naturels qui fonctionnent ensemble et forment des réseaux. Et de permettre le retour, soit spontané, soit « aidé », du triptyque : ongulés (chevreuil, cerf, chamois, bouquetin), grands prédateurs (ours, loup, lynx) et nécrophages (chacal doré, grand corbeau, différentes espèces de vautours). À petite échelle, chez soi, revenir sur le « béton vert » (pelouse, haie uniforme...) et favoriser l'installation des espèces sauvages autochtones. L'effet réseau va dynamiser ces mini sanctuaires où passereaux et papillons pourront émerveiller le propriétaire tout en effaçant ses soucis !

opportunités d'inspiration et d'expérimentation qui nous forcent à repenser certaines de nos certitudes en matière de gestion de la nature et qui seront, très certainement, la source de découvertes et d'émerveillement.

Réensauvager l'Europe

En Europe, une variété d'exemples ont démontré que la démarche portait ses fruits, non sans parfois rencontrer certaines difficultés. Hormis les nombreuses forêts laissées en libre évolution de la Suède au Portugal, ou les réintroductions de bisons de l'Allemagne à la Roumanie, d'autres expériences concernent plutôt ce qu'on pourrait appeler du « pâturage naturel » (plus libre, basé sur les dynamiques de populations sauvages visant l'entretien ou la recréation de dynamiques) par comparaison au pâturage « écologique » (dirigé, et calqué sur le modèle agricole, visant la conservation d'une espèce ou d'un milieu).

La situation des Pays-Bas est particulière à ce sujet, étant donné la disparition quasi totale des espaces à haute naturalité depuis des siècles et la spécificité des espaces ouverts inondables. Le pays fait ainsi figure de pionnier dans les expériences de rewilding avec l'introduction ou la réintroduction de grands herbivores. Le polder d'*Oostvaardersplassen* est le plus connu, où des troupeaux de bœufs *Heck*, de chevaux

Konik polski et de cerfs furent introduits dans le but de restaurer des processus naturels par l'effet d'hétérogénéisation du milieu. Mais l'étanchéité du site à la migration des mammifères et l'absence de prédateurs ont rapidement conduit à une surdensité des herbivores, puis à un manque de nourriture en hiver. La vue des animaux mourants a heurté une partie de la population. Depuis lors, les gestionnaires du site ont entrepris du nourrissage supplétif lors des conditions extrêmes et un plan de tir de certains animaux. Dans cette expérience, la mobilité et la dispersion, la complexité trophique, mais aussi la dimension sociale et la perception externe du projet n'avaient pas suffisamment été prises en compte dès l'implémentation du projet. À ce jour, 1 % de la surface du pays est réservé à de grandes zones dévolues à la nature, virtuellement autoentretenu. Néanmoins, il faut constater que ces projets concernent plutôt des systèmes de pâturage naturel dans des enclos de grande taille plutôt que des vraies réintroductions en nature.

L'exemple des *dehesas* ibériques, peuplées de grandes populations de mammifères et d'oiseaux sauvages, est aussi régulièrement cité. Bien que pas complètement exempts de critiques ou d'écueils (notamment en termes de développement potentiel de forêts mûres), les résultats pour la biodiversité restent appréciables, et notamment pour la conservation de nombreuses espèces rares.

Quel message principal voulez-vous transmettre avec vos livres ?

Notre message se construit à partir d'exemples réels. Sans occulter des situations de baisses très fortes des effectifs de la faune dans les territoires agricoles aseptisés à grand renfort de produits phytosanitaires ou dans les océans victimes de la surpêche, nous voulons néanmoins montrer que la protection est efficace et donne des résultats très encourageants. Il en est de même des réintroductions.

Quelles sont les espèces emblématiques du réensauvagement en Europe ?

Bien entendu, les grandes espèces sont les plus marquantes du réensauvagement : ours, bison, élan, phoque gris... En effet, elles témoignent de l'audace de l'acceptation de leur retour spontané ou de leur réintroduction : ours dans les Pyrénées, bison en Allemagne, gypaète barbu dans la chaîne alpine... Le loup est, à sa façon, l'espèce qui a le plus profité de ce mouvement de réensauvagement. Arrivé en 1992 dans les Alpes françaises, en 2019, il se reproduit dans tous les pays d'Europe à l'exception des îles britanniques. Aujourd'hui, il y a déjà 157 meutes en Allemagne, 128 dans les Alpes françaises et la Bel-

gique peut s'enorgueillir d'une meute en Wallonie et d'une autre en Flandre. La reconquête du continent a été rapide et massive. Le retour des ongulés, soit en forêt (chevreuil, cerf, sanglier), soit en montagne (chamois, isard, bouquetin) a été très bénéfique pour le loup.

Quelle expérience de réensauvagement dans votre carrière est la plus inspirante ?

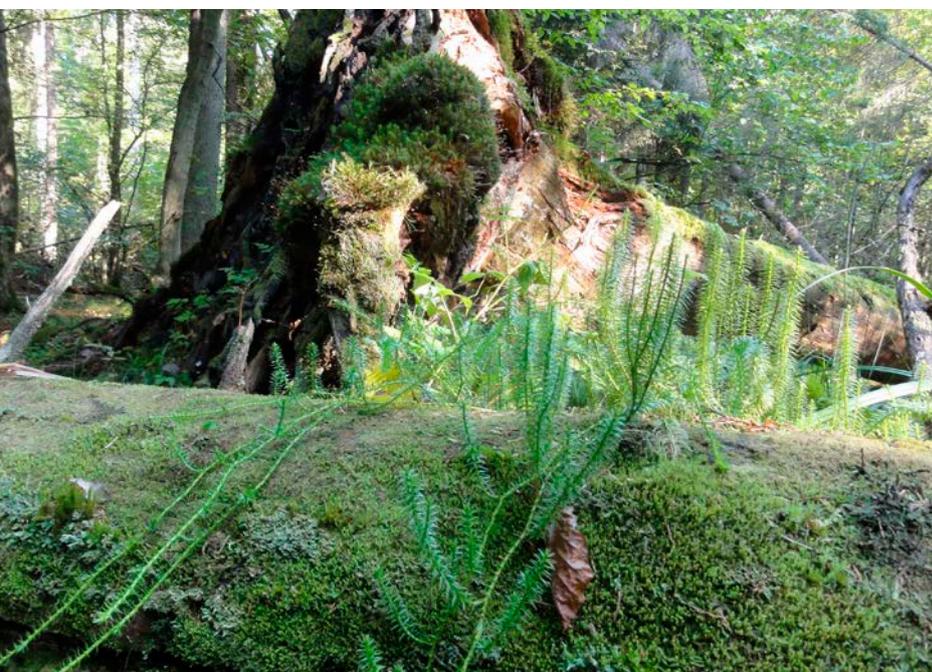
Sans aucun doute, les effacements de barrages sont parmi les exemples les plus spectaculaires de réensauvagement : les effets positifs sont quasi immédiats avec la course des sédiments vers la mer, la remontée des poissons migrateurs, le retour de la fluidité. Par ailleurs, c'est un choix humain assumé. On revient sur une construction. C'est lourd de sens ! Cela signifie que, ponctuellement pour l'instant, nous considérons que la nature fait mieux que nos grands travaux. De fait, devant les résultats positifs de la suppression des obstacles, les opérations de démantèlement des barrages se multiplient. Ainsi, en 2021, 239 ouvrages ont été détruits en Europe dont 25 % de plus de 2 mètres. L'objectif est une moyenne d'un barrage effacé par jour. Nous approchons les prémices d'un nouveau monde !

De nouveaux systèmes restent sans doute à inventer ou peaufiner, à l'instar de la « *wildland farm* » de Knepp en Grande-Bretagne, où plusieurs espèces de mammifères sauvages et domestiques pâturent en semi-liberté une vaste propriété, dans un projet plus global combinant exploitation agricole extensive et activités touristiques.

Les opportunités économiques liées au développement de l'écotourisme sont en effet un des arguments les plus souvent employés par les promoteurs du rewilding. Exemples à l'appui, en Europe comme sur les autres continents, l'écotourisme est devenu une ressource essentielle pour de nombreuses com-

munautés locales, et même un moteur de protection des espèces et des habitats^{6,3}. La Wallonie ne fait pas exception et développe un axe stratégique autour du « tourisme nature ». Une plus large implémentation d'actions de rewilding en Wallonie s'inscrirait donc dans cette dynamique. La croissance permanente de ce type de tourisme n'est toutefois pas dénuée de certaines contradictions (empreinte carbone, inégalités planétaires, substitution de l'économie primaire en économie tertiaire, tentation de transformer la nature en parc d'attraction...) et peut générer des conflits. Il n'en constitue pas moins une réalité économique actuelle et potentielle (en constante augmentation) que la politique générale d'un territoire ne peut ignorer.

Bison d'Europe (*Bison bonasus*) en Russie Centrale.



Quand la nature reprend ses droits en Wallonie

Le réensauvagement de la Wallonie est aussi déjà en cours... Par exemple, la mise en œuvre d'un réseau de réserves intégrales, via la création de réserves naturelles, renforcée par le Code forestier, et plus récemment via les candidatures aux parcs nationaux de Wallonie (dont le règlement mentionne « *une surface significative dédiée à la libre évolution ou au réensauvagement* »)¹⁸, est un pas important dans la protection des forêts naturelles et matures de Wallonie.

Jusqu'à récemment, les surfaces concernées restaient marginales et la surface de chaque réserve trop limitée pour atteindre une taille critique suffisante au regard de certains processus naturels², mais de nombreuses initiatives voient le jour un peu partout en Wallonie pour créer de grandes réserves de forêts intégrales d'un seul tenant. Ce faisant, les autorités et les associations de conservation de la nature font écho aux plaidoyers qu'ont exprimés de nombreux défenseurs de la nature depuis plusieurs décennies en Wallonie^{10, 20}.

Le retour de plusieurs espèces animales disparues imprime également de nouvelles dynamiques à nos paysages. Le retour (assisté) du castor est à ce titre emblématique, architecte indispensable des zones humides. Son exemple est porteur d'optimisme dans la capacité des espèces et des écosystèmes à se redéployer rapidement, mais il démontre

Expression de la naturalité dans la forêt primaire de Białowieża en Pologne.



Forêt immergée en Wallonie.

également la nécessité d'aménager des conditions de cohabitation solides avec l'humain et de rétablir les relations interspécifiques de prédation¹⁴. Les retours spontanés du loup et du lynx sont donc de bonnes nouvelles également^{19, 9}. Il est intéressant de noter que ces retours s'inscrivent dans une dynamique transeuropéenne permise par une protection qui porte, au moins partiellement, ses fruits.

Depuis plusieurs décennies, et peut-être plus encore depuis les inondations dramatiques de l'été dernier, une nouvelle conception des cours d'eau semble aussi s'imposer : plutôt que d'accélérer l'écoulement dans des rivières canalisées, la gestion des flux devrait s'appuyer sur les capacités des écosystèmes naturels à absorber et retenir l'eau (tourbières, forêts alluviales, zones d'expansion de crues dans les lits majeurs...) et à ralentir les ondes de crue (reméandration des rivières). Avec pour corollaire, un développement positif de la biodiversité et l'affirmation de solutions positives fondées sur la nature⁵.

Vers encore plus de nature en Wallonie ?

Contrairement aux idées reçues, le contexte socio-géographique de la Wallonie offre d'importantes opportunités en matière de réensauvagement. Avec

une faible densité de population, de vastes étendues boisées et une grande proportion de contextes écologiques faiblement productifs (reliefs, sols marginaux...), un vaste champ de possibles est imaginable. Avant toute chose, dans un premier temps, il serait pertinent de freiner l'artificialisation des forêts. Les forêts de Wallonie comportent encore une part non négligeable de forêts anciennes¹⁴. Certaines ont conservé de précieuses conditions écologiques. Dans le contexte européen des forêts feuillues tempérées, nos vastes massifs subnaturels sont devenus des milieux précieux qu'il convient de préserver. La Wallonie est à cet égard dépositaire d'un patrimoine exceptionnel, et il lui incombe dès lors une responsabilité supplémentaire dans leur préservation. La protection des forêts anciennes est par ailleurs un objectif majeur de la Stratégie Européenne pour la Biodiversité⁸ et reçoit une attention politique importante dans la plupart des états européens, dont la Wallonie.

La protection accrue des forêts reste donc une préoccupation urgente en Wallonie. Cette protection que l'on croyait peut-être acquise chez nous se révèle en réalité de plus en plus dépassée par les évolutions technologiques, l'industrialisation des modes de production et de récolte, la chimère de la financiarisation des services écosystémiques, les intérêts particuliers de certains utilisateurs, les diverses pollutions, etc.

Et pourtant, peut-être plus qu'ailleurs encore, les solutions fondées sur la nature sont évidentes en forêt : la diversité des essences indigènes, ainsi que

Encart. Question à Marc Bussers, directeur de Forêt.Nature

« Une forêt mélangée en essence et en âge, un vrai plus pour la biodiversité et la naturalité (comme pour la filière économique) ! »



Comment le gestionnaire forestier peut-il concilier des forêts riches en biodiversité et productrices d'un matériau bois de qualité ?

Avec des forêts à couvert continu, enrichies de bois morts, où la mise à blanc comme la plantation en plein restent l'exception. Les dynamiques naturelles comme l'ensemencement, la régénération, l'éducation, le dépressage ou la protection des tiges constituent autant d'atouts naturels mis en valeur avec finesse par le gestionnaire technique impliqué et

formé. Ce type de sylviculture protège les sols par le cloisonnement et restaure la biodiversité (micro et dendro-habitats) tout en assurant une production rentable de bois durable de qualité.

Il s'agit avant tout de passer d'une gestion par parcelle à une gestion par arbre (ou petit collectif d'arbres) ce qui demande de la finesse technique ainsi que l'observation des dynamiques naturelles afin de minimiser l'investissement tout en réduisant les risques liés aux changements climatiques.

La Wallonie en est d'ailleurs un précurseur européen avec la directive n° 2578 du DNF qui assure sa mise en oeuvre en forêt publique depuis 2014.

Tout une démarche mais c'est véritablement passionnant ! Et la forêt n'est-elle pas avant tout une histoire de passion pour tous ses acteurs ?

En savoir plus ? askafor.eu 

l'incroyable diversité génétique naturelle des forêts wallonnes sont les meilleures promesses de résilience de nos écosystèmes, et de provision continue de multiples services rendus par la nature. La sylviculture « Pro Silva » ou la sylviculture « mélangée à couvert continu » (SMCC) sont des systèmes de production plus « proches de la nature » qui peuvent permettre de concilier une production de qualité avec le développement de plus de biodiversité. La protection absolue des sols, la préservation d'îlots d'arbres suragés, l'augmentation des quantités de bois mort, le respect des dynamiques naturelles doivent se généraliser pour favoriser la naturalité de nos forêts.

Dans un contexte de réchauffement climatique, la naturalité est en effet un facteur d'adaptation. La capacité des forêts subnaturelles à retenir et mobiliser l'eau dans les sols, multipliée par l'abondance de la vie microbienne et fongique des sols forestiers non perturbés, est garante d'une résistance accrue aux périodes de sécheresse¹, elles forment aussi les stocks de carbone les plus importants¹⁵.

À la fois pour le plaisir de les observer et pour les diverses fonctions qu'elles réalisent (ou réaliseraient à nouveau) dans les écosystèmes, la présence de certaines espèces doit être assurée. Des mesures de préservation strictes de l'espèce en elle-même ou de son habitat, voire de renforcement des populations, doivent être appliquées pour les espèces présentes chez nous (comme la loutre, le loup...). Si l'espèce a

disparu, les conditions écologiques de sa survie en complète liberté doivent d'abord être rétablies, sa réintroduction peut ensuite être imaginée. Plusieurs espèces pourraient bénéficier de tels programmes : gélinotte des bois, balbuzard pêcheur, pygargue à queue blanche, lynx boréal, bison d'Europe...

Pour aller plus loin, il faudra aussi envisager des mesures telles que l'interdiction des pratiques d'élevage pour la chasse (nourrissage, lâchers...), l'aménagement ou la fermeture de routes superflues (réduction de vitesse, écoducs...), etc. Dans des espaces plus ouverts, le glissement vers un pâturage plus « naturel » pourrait s'avérer efficace à la fois sur les plans économiques et biologiques. Enfin, diminuer les signes ostentatoires de notre omniprésence dans les espaces naturels est une précondition à la reconnexion à la nature sauvage : évitons les marques inutiles ou indélébiles de l'action de l'homme en forêt (postes de chasse, limites de coupe, panneaux divers...).

Conclusion : une ode au vivant

Parmi la panoplie de méthodes à mettre en oeuvre pour redévelopper la nature, le rewilding reçoit une attention grandissante des gestionnaires et des décideurs. Dans ses diverses dimensions, ce concept offre en effet des solutions intéressantes qui font écho à la fois aux préoccupations de terrain et à l'évolution des mentalités.



Forêt subnaturelle en Wallonie.

La cohabitation de l'homme et de la nature doit bien sûr pouvoir se faire sur la part du monde que l'homme utilise aux fins de sa subsistance, mais il n'est pas impensable d'imaginer qu'à ses côtés puissent aussi être laissés des espaces où l'empreinte de l'homme est réduite à un minimum et où prédomine largement la nature sauvage.

Parmi les objections fréquentes à la promotion du réensauvagement, il y a le postulat que sa mise en œuvre accentuerait la fracture entre l'homme et la nature. À notre avis c'est plutôt l'inverse, reconnaître à la nature une forme d'indépendance ou les droits pour des espèces à réoccuper un territoire partagé permet aussi de retisser du lien. Une réduction de l'impact de l'homme sur la nature et du degré d'intervention humaine sur les processus naturels devrait justement permettre à l'espèce humaine de maintenir une relation durable et de meilleure qualité avec le monde naturel. Baptiste Morizot parle ainsi de « rewilding humaniste »⁷.

Le rewilding contient en soi une forme de pulsion de vie, une ode au « vivant », en ce que ce dernier procède de dynamiques, puissantes et surprenantes, d'expression de spontanéité, de successions et de régénération, des liens entre vie et mort. Il s'appuie aussi sur une forme d'émotion, celle d'une rencontre avec le monde sauvage ou d'une immersion dans la nature, que nous pourrions ressentir en balade au détour d'un chemin forestier à la rencontre d'un bison ou d'un lynx, ou plus simplement d'une pause à l'ombre d'un très vieux chêne ou dans le murmure d'une rivière sauvage. ■



Crise du scolyte : plutôt choisir de laisser faire la nature¹² ?

Induites par des phénomènes climatiques récurrents (sécheresses, tempêtes, etc.) qui ont massivement stressé les arbres, les pullulations de scolytes se font, depuis quelques décennies, de plus en plus fréquentes, longues et intenses. Ce phénomène contient une dimension naturelle : les scolytes jouent en effet ici leur rôle dans la continuation du cycle écologique, accélérant la mort des arbres affaiblis et laissant place à une régénération naturelle de la forêt. Mais les causes de ce phénomène sont également en partie anthropiques : la sylviculture d'épicéas en dehors de ses conditions naturelles, dans des plantations monospécifiques, à une échelle paysagère vaste et parfois sans discontinuité, a créé les conditions idéales pour dynamiser les populations de cet insecte. Très vite, les autorités ont imposé des mesures orientées vers la gestion des populations de scolytes. En partie en raison de l'ampleur inédite de la situation, ces mesures se révèlent relativement inefficaces, coûteuses et parfois inapplicables... En outre, elles peuvent même détériorer les capacités de l'écosystème à rebâtir une forêt plus résiliente à l'avenir²².

Dès lors, comment éviter ces crises à l'avenir ? On distingue deux tendances très opposées qui polarisent le débat concernant la gestion des forêts. D'aucuns persistent dans une voie technicienne, en proposant la plantation de nouvelles essences exotiques, multipliant arboretums et plantations expérimentales. Une alternative consiste à « laisser faire la nature » en s'écartant des recettes infructueuses du passé. Cette solution vise à façonner une forêt plus résiliente, régénérée naturellement, composée d'espèces indigènes, et exploitée dans le respect de l'écosystème et des travailleurs du bois. Il ne s'agit pas de vouloir adapter la forêt au changement climatique, mais de laisser la forêt s'adapter sans entraver ses capacités à le faire. Une occasion unique de réensauvager la forêt wallonne, et de transformer une crise en opportunité.

POINTS-CLEFS

- ▶ Le rewilding est une notion récente qui regroupe différents axes de réflexions et d'action.
- ▶ Il repose principalement sur des principes de libre évolution, de processus dynamiques et spontanés, et de considérations spatiales.
- ▶ Le mouvement invite à repenser à la fois notre rapport à la nature et la gestion de nos territoires.
- ▶ Il s'impose comme une option innovante à mettre en œuvre dans les politiques de conservation de la nature.
- ▶ De manière générale, une série d'actions simples peuvent augmenter la naturalité des forêts.
- ▶ De nombreuses expériences de rewilding en Europe portent leurs fruits en matière de biodiversité.

Bibliographie

- 1 **Agence européenne pour l'environnement** (2015). Water retention potentials of Europe's forests. A European overview support to natural water retention measures. *Agence européenne pour l'environnement*, 41 p. 
- 2 **Aykroyd T.** (2013). A Working Definition of European Wilderness and Wild Areas, *Wild Europe Initiative*, 19 p. 
- 3 **Bell S., Tyrväinen L., Sievänen T., Pröbstl-Haider U.** (2007). Outdoor recreation and nature tourism: A european perspective. *Living Reviews in Landscape Research* 1(2). 
- 4 **Beudert B., Bässler C., Thorn S., Noss R., Schröder B., Dieffenbach-Fries H., Foullois N., Müller J.** (2015). Bark beetles increase biodiversity while maintaining drinking water quality. *Conservation Letters* 8(4) : 272-281. 
- 5 **Brown A.G., Lespez L., Sear D.A., Macaire J.-J., Houben P., Klimek K., Brazier R.E., Van Oost K., Pears B.** (2018). Natural vs anthropogenic streams in Europe: history, ecology and implications for restoration, river-rewilding and riverine ecosystem services. *Earth-Science Reviews* 180 : 185-205.
- 6 **Buckley R.C., Morrison C., Castley J.G.** (2016). Net effects of ecotourism on threatened species survival, *PLoS ONE* 11(2) : e0147988. 
- 7 **Cochet G., Kremer-Cochet B.** (2020). L'Europe réensauvagée : Vers un nouveau monde. *Actes Sud*, 336 p.
- 8 **Commission européenne** (2020). Stratégie en faveur de la biodiversité à l'horizon 2030. 
- 9 **Fichet V.** (2021). Le lynx de la Semois, photographié par un agent forestier, pourrait être revenu naturellement. *Biodiversité SPW*, actualités 28.08.2021. 
- 10 **Forêt & Naturalité** (2016). Plaidoyer pour une grande réserve intégrale en Wallonie. *Forêt & Naturalité*, 8 p. 
- 11 **Forêt & Naturalité** (2017). Le castor et ses barrages : L'ingénierie du castor au service de la nature. *Carnets des espaces naturels* 8 : 6-11.
- 12 **Forêt & Naturalité** (2021). Crise du scolyte : l'opportunité pour une meilleure forêt ! *Forêt & Naturalité*, 72 p. 
- 13 **Forêt & Naturalité** (2021). Réensauvager la nature en Wallonie ! Quelles opportunités pour le rewilding en Wallonie ? *Forêt & Naturalité*, 36 p. 
- 14 **Jacquemin F., Kervyn T., Branquart É., Delahaye L., Dufrêne M., Claessens H.** (2014a). Les forêts anciennes en Wallonie. 2ème partie : cartographie. *Forêt Wallonne* 133 : 38-52. 
- 15 **Jacquemin F., Kervyn T., Branquart É., Delahaye L., Dufrêne M., Claessens H.** (2014b). Les forêts anciennes en Wallonie. 1ère partie : concepts généraux. *Forêt Wallonne* 131 : 34-49. 
- 16 **Monbiot G.** (2013). Feral: rewilding the land, sea and human life. *Penguin Books*, 316 p.
- 17 **Morizot B.** (2020). Manières d'être vivant. *Actes Sud*, 336 p.
- 18 **Service public de Wallonie** (2021). Appel à projets : Parc National de Wallonie. *SPW*, 35 p. 
- 19 **WWF Belgique, Natagora, Natuurpunt, Plateforme Belge pour la Biodiversité, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique** (2020). Rapport Planète Vivante : La nature en Belgique. *WWF Belgique*, 136 p. 
- 20 **Heyninck C.** (2009). Appel pour un réseau de réserves intégrales de qualité en Région wallonne. *Forêt Wallonne* 99 : 43-52. 
- 21 **Gosselin F., Génot J.-C., Lachat T.** (2021). Libre évolution et naturalité en forêt : définitions et métriques associées. *Revue forestière française* 73(2-3) : 115-136. 
- 22 **Jactel H., Marini L.** (2021). Libre évolution des forêts et maîtrise du risque sanitaire associé aux scolytes des conifères. *Revue forestière française* 73(2-3) : 383-390. 

Crédits photos. Forêt & Naturalité asbl (p. 34, 38, 39, 41), D. Guryanov (p. 38 au-dessus).

Sébastien Lezaca-Rojas

Johanna Breyne

Coline Drapier

Forêt & Naturalité coll.

foret.naturalite@gmail.com

Forêt & Naturalité asbl

Faubourg Saint-Germain 83 | B-5660 Couvin

Forêt & Naturalité a publié un dossier complet sur le réensauvagement. Retrouvez-le sur : foret-naturalite.be

